

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 9

Rubrik: Lettre de Russie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

■■■ LETTRE DE RUSSIE ■■■

St-Pétersbourg, 15 décembre 1907.

La saison musicale qui s'est ouverte il y a près de trois mois est loin de battre son plein et n'a encore présenté aucun événement bien marquant. A peine pourrais-je signaler l'apparition éphémère d'une troupe lyrique qui a tenté pendant quelques semaines de faire concurrence à l'Opéra impérial russe et qui vient de se dissoudre sans même avoir eu le temps de donner quelques spectacles satisfaisants. Et voici de nouveau l'Opéra seul maître de la situation, avec ses six représentations hebdomadaires (dont une en matinée le dimanche) et son public spécial qui lui reste fidèle malgré l'uniformité, la pauvreté constante du répertoire.

Les habitués de notre scène subventionnée sont en effet peu exigeants ; d'année en année ils écoutent avec une inaltérable bienveillance *Carmen*, *Faust*, *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Aïda*, *Eugène Onéguine* et la *Dame de Pique* de Tschaïkowsky, *Rousslane* et la *Vie pour le Tsar* de Glinka ; de temps à autre, la direction leur inflige bon gré mal gré l'un des deux chefs-d'œuvre de Moussorgsky : l'immortel *Boris Godounov* ou la *Khovantchina* qui, pour être moins connue, n'est pas moins admirable que *Boris*... et le tour est joué. Les abonnés ainsi que les spectateurs du mardi et du vendredi (les deux soirées hors abonnement) estiment en avoir pour leur argent et nul d'entre eux ne songe à réclamer.

Cette année, l'Opéra s'est borné jusqu'à présent à reprendre le *Prisonnier du Caucase* de César Cui, une partition vieille de cinquante ans et qui date terriblement.

Etrange destinée que celle de ce général, professeur de fortifications et compositeur par surplus, qui, au moment où la jeune école russe se constituait, se lança à corps perdu dans la mêlée et se fit le porte-parole du groupe novateur, soutenant par la plume les théories si hardies et les œuvres si intéressantes de ses amis, tapant dru sur les réactionnaires, tournant en dérision les partisans de l'italianisme, et cela tout en donnant lui-même des partitions d'un esprit sensiblement étranger aux principes dramatiques qu'il proclamait avec tant d'insistance. Il y a un demi-siècle, le *Prisonnier du Caucase* pouvait sembler osé à certains points de vue ; aujourd'hui il ne saurait étonner ni surprendre personne ; bien plus, il apparaît nettement rétrograde, en comparaison des œuvres russes datant de la même époque, et il illustre de manière par trop tangible la singulière désharmonie qui règne entre les théories et les partitions lyriques du général Cui.

Tel est l'opéra que la direction a cru devoir exhumer pour célébrer le jubilé mi-séculaire de l'activité artistique du compositeur, et il faut bien convenir, quelque respect que puisse nous inspirer le glorieux passé de M. Cui, que cette idée n'était pas des plus heureuses. Que n'a-t-on plutôt publié à cette occasion ses articles de critique, ces articles qui feraient des volumes, dans lesquels il semble avoir épuisé toute sa verve, toute sa force créatrice et qui sont autant d'étincelants et de mordants pamphlets d'un intérêt quasi historique ! Voilà, me semble-t-il, qui aurait bien mieux servi la réputation du musicien que cette malencontreuse reprise d'une partition sans grande originalité, vieillotte et quelque peu anémique...

Les concerts ont jusqu'ici été peu nombreux et ne nous ont pas encore fait entendre beaucoup de choses nouvelles.

Que je vous dise tout d'abord que les fameux « Concerts symphoniques » de la Société musicale russe se sont effondrés grâce à la déplorable gestion de M. Cui qui en assumait l'organisation depuis bien des années ; ces soirées, qui étaient auparavant le centre du mouvement musical à St-Pétersbourg, ont vu peu à peu leur réputation décliner, leurs habitués disparaître ; le scandale causé en 1905 par le renvoi de M. Rimsky-Korsakof, qui fut alors *chassé* du Conservatoire pour cause de libéralisme, leur a porté le coup de grâce dont ils n'ont pu se relever.

A leur place, une institution jeune, vigoureuse, enthousiaste a surgi : les Concerts-Ziloti, dirigés par le musicien de ce nom que vous connaissez comme pianiste et qui s'est révélé un chef d'orchestre énergique et entreprenant. Alors que la Société musicale russe se montrait résolument hostile à toute tendance novatrice et boycottait impitoyablement les écoles contemporaines tout en méconnaissant Bach et Händel, Ziloti s'efforça dès le début de faire connaître les musiciens modernes les plus intéressants. C'est ainsi qu'il a inscrit l'an dernier à son programme les *Deux poèmes* pour orchestre du genevois Ernest Bloch ; c'est ainsi qu'il a joué et joue César Franck, Chausson (*Symphonie, Poème et Concert*), d'Indy, Dukas, Ropartz, Debussy (*Nocturnes*), Magnard (*Chant funèbre, 3^e symphonie*), R. Strauss, Schillings, Reger, Edw. Elgar et tant d'autres dont les noms m'échappent.

Il fait de plus une active propagande en faveur de Bach, dont il a réussi à donner en cinq ans bon nombre d'œuvres importantes ; samedi dernier, par exemple, nous entendions en *première audition* (! !) les cantates *Weinen, Klagen et Aus der Tiefe*, le 3^e concerto *brandebourgeois* et une des *Suites d'orchestre*.

La courageuse initiative de M. Ziloti n'a pas mis longtemps à gagner la sympathie du public, qui s'est mis à suivre ces concerts avec un intérêt toujours croissant, si bien qu'à l'heure qu'il est cette institution a définitivement droit de cité dans notre ville, où l'on se montre en général peu favorable à toute innovation.

* * *

Je devrais encore, pour être complet, vous signaler les « Concerts Schröeder », fondés et administrés par un fabricant de pianos de ce nom, mais je me bornerai pour aujourd'hui à constater que Mahler y a obtenu récemment un vif succès et que M. Oscar Fried, de Berlin, qui a dirigé trois de ces concerts, n'a pas réussi à exciter un grand enthousiasme.

Au Conservatoire, la vie académique a repris son cours normal après une longue période de troubles ; on a enfin compris qu'il était nécessaire de placer à la tête de la plus haute institution musicale du pays un musicien et non un amateur « éclairé » ou un professeur quelconque, et le nom de M. Glazounof a réuni tous les suffrages.

Quelque jour, je vous entretiendrai du Conservatoire de St-Pétersbourg, de ses professeurs, de ses élèves et de son fonctionnement.

R. ALOYS MOOSER.

LA VIE MUSICALE publiera dans son prochain numéro une
„Lettre de Munich“, de M. Pierre Maurice.